

La révolte des marmots

Je vous parle d'un temps où les vacances n'existaient pas, où les enfants apportaient le petit déjeuner au lit à leurs parents et où les dessins animés étaient interdits.

Un jour...dans un village...une petite fille pleurait au pied d'un arbre.

- Pourquoi pleures-tu lui avait demandé le monsieur.
- Mon chat est coincé en haut de l'arbre et ne peut plus redescendre.
- Ne t'inquiète pas, lui avait-il répondu, je vais aller le chercher ton chat.
- Oh ! Merci !

Arrivé en haut de l'arbre, le monsieur cria :

- J'ai ton chat, petite, mais je n'arrive pas à redescendre. Est-ce qu'il y a une échelle ?
- Non, monsieur, avait répondu la petite demoiselle, mais je vois monsieur le maire qui bricole sa voiture, je vais aller lui demander.
- Fais-vite, la branche n'est pas très solide. Et arrête de mordre, toi !

Et la petite fille appela :

- Monsieur le maire, monsieur le maire, mon chat est coincé dans l'arbre avec un monsieur qui ne peut pas redescendre.
- Ah ! Ah ! Dit le maire, je vais aller voir ça.
- Où est-ce qu'ils sont ton chat et ton monsieur, ma fille, demanda le maire.

La fillette montra le haut de l'arbre mais le maire ne voyait rien.

- Bon, je vais monter dit-il.
- Oh ! Merci répondit la petite fille

Arrivé en haut, le maire cria :

- J'ai ton chat et j'ai trouvé le monsieur mais nous ne pouvons pas descendre. Est-ce qu'il y a une échelle ?
- Non, mais je vois l'instituteur sortir de sa classe, je vais aller lui demander.
- Fais-vite la branche n'est pas très solide. Et arrêtez de me donner des coup de pieds, vous !

Et la petite fille appela :

- Monsieur l'instituteur, monsieur l'instituteur, y a mon chat, un monsieur et monsieur le maire qui sont coincés en haut de l'arbre et qui ne peuvent pas redescendre.
- Ah ! Ah ! Dit l'instituteur, allons voir ça !

Et il y alla.

L'instituteur grimpa à l'arbre, se retrouva coincé, demanda à la petite s'il n'y avait pas d'échelle à côté d'elle, elle répondit que non mais qu'elle voyait un gardien de la paix.

Ensuite, il y eut un pompier, un gendarme, et pour finir toute personne adulte et responsable se retrouva rapidement coincé dans l'arbre.

On entendait des « mais arrêtez de pousser, voulez-vous ! » des « aïe, mais vous me marcher sur le main » des « à qui est la tête qui se trouve sous mon pied ? » etc.

Quand la petite fille fut assurée que personne ne manquait dans l'arbre, elle appela son chat.

- Minet, minet, viens ici.

Et le chat, se faufilant entre le gendarme et le pompier descendit au pied de l'arbre puis sauta dans les bras de sa maîtresse.

- C'est un gentil minet ça, dit-elle, et le chat se mit à ronronner.

Le chat dans les bras, la petite fille siffla et une dizaine d'enfant arrivèrent en riant. Ils félicitèrent la fillette avec soit des bisous, soit avec de grandes claques dans le dos, ce qui lui fit bien plaisir.

- Bon, c'est pas tout, dit-elle, on va à la banque !
- A la banque, s'écria la bande.

Les banquiers qui étaient dans l'arbre ne purent les empêcher d'entrer et les enfants mirent tout l'argent de la banque dans des grands sacs.

- Direction, la boulangerie ! dit-elle
- A la boulangerie ! S'écria la bande.

Comme une nué de sauterelle sur un champ de blé en Afrique, partout où les enfants passaient rien ne restait.

Au bout de quelque temps, des bagarres commencèrent à éclater entre les enfants. Mais personne n'était là pour séparer les belligérants.

Au bout de quelque temps, il y eut des blessés. Mais personne n'était là pour les soigner.

Au bout de quelques temps, ils n'eurent plus rien à manger. Mais personne n'était là pour cultiver les légumes.

Au bout de quelques temps, ils se mirent à avoir peur. Mais personne n'était là pour les rassurer.

Les enfants se rassemblèrent et discutèrent.

- Qu'est-ce qu'on fait ? On les relâche ?

Ils votèrent. Même les plus dur et les plus courageux dirent que c'était ce qu'il fallait faire.

On apporta une échelle. Et les adultes, un par un, descendirent.

Puis il y eut une grande réunion sur la place du village.

Les adultes d'abord en colère promettaient qu'une fois de retour à la maison, ça allait barder pour les matricules des enfants.

Mais, pour la première fois, les enfants se mirent à parler. Tous ensemble, d'une seule voix. Même les animaux se mirent de la partie ce qui fit que personne ne pouvait comprendre ce qui se disait.

Les adultes jouèrent de la trompette afin de faire taire les enfants. Et étonnamment, ça marcha. Les enfants se turent. Sauf un petit garçon, à la voix toute fine et fluette. Il disait :

- On veut des vacances, on ne veut plus servir le petit déjeuner aux parents dans leur lit, on veut des dessins animés.

Les adultes se regardèrent, gênés, et puis le maire, dans un discours qui resta dans les annales promit :

- Vous aurez des vacances, vous ne servirez plus (c'est dommage, regretta-t-il à mi-voix, et tout les parents hochèrent la tête, d'accord avec lui) le petit déjeuner a vos parents dans leurs lits, vous aurez des dessins animés mais seulement le mercredi et une fois le week end. Et, ajouta-t-il, si vous êtes gentils et que vous travaillez bien à l'école (il se racla la gorge) vous aurez des bonbons !

Le maire fut ovationné et porté en triomphe dans les rues du village.

Et depuis ce jour-là, les enfants sont obligés de bien travailler à l'école, d'être gentils avec leurs parents. En échange, ils ont des vacances, des dessins animés (deux fois par semaine) et ne sont plus obligés de servir le petit déjeuner de leurs parents au lit (ce qui est bien dommage).